



AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON

17 | 18

MARATHON D'ORGUE

| SAMEDI 26 NOVEMBRE 16H

LIBRAIRIE – LE BAL DES ARDENTS

Librairie incontournable pour les amateurs de littérature, Le Bal des Ardents est une fenêtre ouverte sur l'actualité des arts.

Ouverte au moment des concerts, elle propose une offre pluridisciplinaire autour de quatre univers : la musique, la littérature, les arts et la jeunesse. Des dédicaces d'artistes de la saison sont également organisées lors de certains concerts.



Interlude propose un service de bar et de restauration légère avant et après le concert et pendant l'éventuel entracte. Nous vous rappelons néanmoins qu'il est interdit d'emporter toute boisson et toute nourriture en salle.



L'Auditorium-Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État. Licences n° 1064009-1064010-1064011

Photo couverture : Orgue Cavallé-Coll de l'Auditorium © David Duchon-Doris

François Couperin (1668-1733)

Sœur Monique

(Transcription d'Alexandre Guilmant)

[4 min]

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sinfonia de la Cantate BWV 29

(Transcription d'Alexandre Guilmant)

[4 min]

Alexandre-Pierre-François Boëly (1785-1858)

Andante con moto en sol mineur

[3 min]

Charles-Marie Widor (1844-1937)

Symphonie pour orgue n° 8, en si majeur, op. 42 n° 4

(Extrait)

VI. Finale

[7 min]

Jehan Alain (1911-1940)

Litanies

[4 min]

Octavian Saunier

—

Charles-Marie Widor

Symphonie pour orgue n° 6, en sol mineur, op. 42 n° 2

(extraits)

I. Allegro

Simon Bollenot

IV. Cantabile

Liesbeth Schlumberger

[14 min]

—

César Franck (1822-1890)

Pièce héroïque

[8 min]

Daniel Gottfried

.../

César Franck
Cantabile

[6 min]

Marcel Dupré (1886-1971)

Le Chemin de la croix
(Extraits)

- Station I : Jésus est condamné à mort
- Station III : Jésus tombe sous le poids de sa croix
- Station IX : Jésus tombe pour la troisième fois

[15 min]

Charles Tournemire (1870-1939)

Petite Rhapsodie improvisée

(Reconstitution de Maurice Duruflé)

[5 min]

Florent Gallière

—

Alexandre Guilmant (1837-1911)

Sonate pour orgue n° 1, en ré mineur, op. 42
(Extrait)

III. Final : Allegro assai

[8 min]

Antoine Thomas

- *Extrait* -

Marcel Dupré

Symphonie-Passion
(Extrait)

I. Le Monde dans l'attente du sauveur

[8 min]

Emmanuel Culcasi

—

Maurice Duruflé (1902-1986)

Prélude et Fugue sur le nom d'Alain

[12 min]

Charlotte Dumas

—

Olivier Messiaen (1908-1992)

Les Corps glorieux
(Extraits)

III. L'Ange aux parfums

François Espinasse

VI. Joie et Clarté des corps glorieux

Saténik Shahazizyan

[14 min]

—

Georg Friedrich Händel (1685-1759)

Concerto pour orgue et orchestre en ré mineur, HWV 304

(Transcription d'Alexandre Guilmant - extrait)

I. Andante (quasi Allegro) - Adagio

[4 min]

Johann Sebastian Bach

Choral «Ertöt uns durch dein Güte», extrait de la Cantate BWV 22

(Transcription de Maurice Duruflé)

[4 min]

Charles-Marie Widor

Symphonie pour orgue n° 5, en fa majeur, op. 42 n° 1
(Extraits)

I. Allegro vivace

II. Allegro cantabile

V. Toccata

[23 min]

Thibaut Duret

Première partie : 85 minutes environ

Seconde partie : 75 minutes environ

Florent Gallière, Thibaut Duret et Octavian Saunier, orgue

Classe d'orgue du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon :

Simon Bollenot, Emmanuel Culcasi, Charlotte Dumas, Daniel Gottfried, Saténik Shahazizyan et Antoine Thomas, étudiants - François Espinasse et Liesbeth Schlumberger, professeurs

En collaboration avec le Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon.

Le 27 novembre 1977, Pierre Cochereau faisait résonner pour la première fois les quelque 6500 tuyaux de l'orgue de l'Auditorium ; mais ce n'était qu'une nouvelle étape dans la vie d'un instrument déjà centenaire. Il faut en effet remonter au 7 août 1878 pour assister à la véritable naissance de cet orgue historique, construit par Aristide Cavallé-Coll dans le tout nouveau palais du Trocadéro pour représenter la facture instrumentale française lors de l'Exposition universelle de Paris – l'instrument remporta le premier prix, lavant l'honneur des facteurs de piano français Érard, Gaveau et Pleyel, qui avaient été détrônés lors de la précédente Exposition universelle parisienne (1867) par l'Américain Steinway.

40 ans en novembre, 140 en août, cette saison 2017/2018 marque donc un double anniversaire. Nous le saluons par un week-end de concerts que conclut ce Marathon : trois heures de musique où se relayeront les étudiants et professeurs de la classe d'orgue du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon, ainsi que trois organistes venus en voisins, tous trois anciens élèves de cette classe.

Le dessein de ce concert inédit est de faire entendre quelques-unes des grandes pages liées à l'histoire de l'instrument dans son siècle parisien : au palais du Trocadéro de 1878 à sa destruction en 1935, puis au palais de Chaillot, qui a remplacé ce bâtiment à partir de 1937.

L'orgue du Trocadéro est inauguré par **ALEXANDRE GUILMANT**, qui fait dès lors office de titulaire – même si le titre ne lui est jamais conféré officiellement. C'est lui qui organise la série de seize concerts qui lance l'histoire de l'instrument. Jusqu'au 8 octobre 1878, les plus grands organistes du moment se succèdent, notamment Eugène Gigout (13 août), Théodore Dubois (21 août), Camille Saint-Saëns (28 septembre), André Messager (8 octobre). Le 22 août, deux semaines après le concert inaugural, Guilmant retrouve les claviers pour la création

mondiale de sa *Première Symphonie pour orgue et orchestre* – qui n'est autre que l'orchestration de sa *Première Sonate pour orgue* de 1875. Le 1^{er} octobre, la tribune du Trocadéro accueille **CÉSAR FRANCK**, qui fait entendre pour la première fois ses *Trois Pièces* – parmi lesquelles la *Pièce héroïque* et le *Cantabile*. Un autre événement majeur est le concert de **CHARLES-MARIE WIDOR** le 24 août, avec la création de sa *Sixième Symphonie* : parangon de l'orgue «symphonique» mis au point par Cavallé-Coll, l'instrument du Trocadéro se prête tout particulièrement à l'exercice de la symphonie pour orgue seul, où il rivalise avec l'orchestre par la richesse de timbres autant que par la puissance. À partir de l'été 1879, Guilmant organise une seconde série de concerts. Widor y fait entendre deux nouvelles symphonies : la *Huitième*, créée le 3 juillet, et la *Cinquième*, couronnée par l'illustre «Toccatà», créée le 19 octobre.

Dès les concerts inauguraux, Guilmant s'est attaché à promouvoir le répertoire ancien. Malgré ses couleurs profondément romantiques, l'orgue de Cavallé-Coll lui semble un véhicule tout à fait approprié pour faire entendre des pages de Bach, Buxtehude, Frescobaldi ou autres, écrites originellement ou non pour l'orgue. Le 9 septembre 1889, il donne ainsi un célèbre «Concert historique», dont il publiera par la suite les partitions ; à la suite d'airs de Rameau, Cesti ou Monteverdi, de pièces de Byrd, Muffat ou Clérambault, il joue des pièces plus récentes comme le charmant *Andante con moto* de son aîné **ALEXANDRE-PIERRE-FRANÇOIS BOËLY**, qui avait avant lui, à sa tribune de Saint-Germain-l'Auxerrois, fait découvrir la musique des maîtres anciens aux Parisiens.

Sous le titre de *Répertoire du Trocadéro*, Guilmant publie quatre autres volumes de pièces anciennes transcrites par ses soins. On y trouve notamment deux adaptations pour orgue seul de **concertos pour orgue et orchestre** de **GEORG FRIEDRICH HÄNDEL** (il en a présenté l'intégralité au

Trocadéro), ainsi que le rondeau *Sœur Monique* de **FRANÇOIS COUPERIN** et la célèbre *sinfonia* de **la Cantate BWV 29** de **JEAN-SÉBASTIEN BACH**.

À la mort de Guilmant en 1911, l'orgue du Trocadéro tombe dans une certaine déshérence. En 1920, **MARCEL DUPRÉ** y réalise toutefois un exploit sans précédent : l'intégrale de l'œuvre de Bach par cœur, en dix récitals. Dupré devient la nouvelle âme de l'instrument, s'émouvant en même temps que Louis Vierne de son état de plus en plus préoccupant. Il donne néanmoins, le 30 avril 1925, la première exécution française de sa *Symphonie-Passion* devant 3000 personnes enthousiastes. En 1926, devenu professeur d'orgue au Conservatoire de Paris en succession de Gigout, il use de ce prestige pour lever les fonds nécessaires à un relevage. Il inaugure, le 2 mars 1927, l'instrument rendu à sa splendeur initiale. Il s'y produira encore une demi-douzaine de fois, avec notamment, le 14 août 1932, la création mondiale du *Chemin de la croix* (fixation sur le papier de quatorze improvisations sur les stations du poème homonyme de Paul Claudel). Il y donnera le concert d'adieu le 14 août 1935, avant la destruction du bâtiment.

En 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne, on inaugure le palais de Chaillot – réhabillage art déco de l'ancien palais néo-byzantin. Dupré supervise la dépose et la réinstallation de l'orgue. Victor Gonzalez, aidé de son fils Fernand, réalise les travaux : électrification de la transmission, construction d'une console mobile, extension des claviers de 56 à 61 notes (manuels) et de 30 à 32 notes (pédalier). Augmenté de nouveaux jeux, principalement vers l'aigu, l'orgue romantique de Cavallé-Coll est transformé en un orgue néo-classique «à tout jouer», plus conforme au goût du jour. André Marchal est nommé titulaire et donne un premier récital le 10 mars 1939. Toutefois, la déclaration de guerre empêche l'instrument de prendre son envol. Il

faut attendre le 9 février 1941 pour que Maurice Duruflé donne ce qui restera comme le véritable concert inaugural.

Jusqu'en 1965, année où sa voix s'éteindra devant la pression croissante du Théâtre national populaire de Jean Vilar, lui aussi hébergé à Chaillot, l'orgue sera le cadre de centaines de concerts prestigieux et de célèbres cycles de conférences où Norbert Dufourcq, directeur artistique de l'instrument, présentera le répertoire ancien, joué par Marchal. Les premières mondiales se multiplient : *Prélude et Fugue sur le nom d'Alain*, de **MAURICE DURUFLÉ**, le 26 décembre 1942 (au même concert, Duruflé présente ses transcriptions pour orgue seul de chorals des *Cantates BWV 22* et *147* de **BACH**) ; *Les Corps glorieux* d'**OLIVIER MESSIAEN** le 15 avril 1945 ; la *Petite Rhapsodie improvisée* de **CHARLES TOURNEMIRE**, reconstituée par Duruflé, le 22 janvier 1957 – sans compter le *Requiem* de Duruflé, créé en 1947, qui fait pendant à celui de Fauré, créé au Trocadéro en 1900.

Autre pièce liée à l'histoire de Chaillot : les *Litanies*, la partition la plus célèbre de **JEHAN ALAIN**. L'auteur en avait assuré la création à Paris, en l'église de la Trinité, le 17 février 1938 ; mais elle avait été assez confidentielle. La sœur du compositeur, Marie-Claire Alain, considérait que le véritable lancement de l'œuvre avait été son exécution au palais de Chaillot par Gaston Litaize en 1940, lors d'un concert d'hommage à Alain qui venait de mourir au front. Le *Prélude et Fugue sur le nom d'Alain*, autre hommage à l'organiste trop tôt disparu, en cite le thème.

—
Claire Delamarche

Biographies

Thibaut Duret, orgue

Né en 1984, Thibaut Duret travaille l'orgue tout d'abord auprès de Pierre Perdigon et Yves Lafargue au Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Grenoble, où il obtient un DEM d'orgue. Il entre ensuite dans la classe de François-Henri Houbart au CRR de Rueil-Malmaison et y obtient un prix d'excellence, ainsi qu'un prix de perfectionnement à l'unanimité. Il poursuit sa formation auprès de François Espinasse et Liesbeth Schlumberger au Conservatoire national supérieur musique et danse (CNSMD) de Lyon, où il termine sa formation par plusieurs diplômes : DNSPM, master d'orgue mention très bien, master pédagogique et CA d'orgue en 2014.

Thibaut Duret a également travaillé l'écriture musicale avec Franck Vaudray, ainsi que l'improvisation au CNSMD de Lyon avec Loïc Mallié, Gabriel Marghieri et Franck Vaudray. Nommé titulaire du grand orgue de la cathédrale de Chambéry en 2009, il enseigne l'orgue au conservatoire de Bourgoin-Jallieu de 2011 à 2014. Il est depuis septembre 2014 professeur d'orgue au CRR d'Annecy-Pays de Savoie.

Thibaut Duret s'est produit à travers la France : Paris (Notre-Dame, Madeleine), Lyon (primatiale Saint-Jean, Fourvière, Saint-François), Auch, Annecy, Chambéry, Cunault, Dole, Dijon, Évian, Grenoble, Langres, Le Grand-Bornand, Limoges, Quimper, Saint-Antoine-l'Abbaye, Saint-Étienne, Saint-Malo, Nanterre, Rueil-Malmaison, Solliès-Toucat, Le Touquet, Valence. Il a également joué en Allemagne, en Guyane, en Suisse, au

Luxembourg, ainsi que dans plusieurs festivals : Annecy Classic Festival, Festival Bach de Saint-Donat, Bach en Combrailles, Bel Air Clavier Festival (Chambéry)...

Florent Gallière, orgue

Diplômé du Conservatoire national supérieur musique et danse (CNSMD) de Lyon et diplômé d'État au Cefedem Bretagne-Pays de la Loire, Florent Gallière a été disciple de Michel Bourcier, Louis Robilliard, François Espinasse, Liesbeth Schlumberger et Bernard Focroulle. Il est actuellement professeur d'orgue au Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Étienne et au Conservatoire à rayonnement départemental de Bourgoin-Jallieu.

Président de Saint-Étienne ses Orgues, il s'investit activement pour la promotion des orgues de Saint-Étienne.

En septembre 2011, en résidence pour un an, il devenait le quatorzième organiste de la Salle de concert de Sapporo, au Japon, se produisant ainsi à Sapporo, Kyoto et Tokyo. Il joue aujourd'hui à travers la France (Lyon, Toulouse, Nantes, Moulins, Nevers, Grenoble, Luçon, Vichy...), ainsi qu'en Belgique et au Luxembourg.

Octavian Saunier, orgue

Octavian Saunier découvre la musique à l'âge de cinq ans par le piano. Ses études d'orgue lui donnent ensuite l'occasion de se former auprès de personnalités telles que Didier Ledoux, Michel Bouvard, François Espinasse et Liesbeth Schlumberger. Sa formation d'organiste est couronnée en 2013 par l'obtention d'un

master d'interprétation mention très bien au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon. Régulièrement invité à l'Auditorium de Lyon, en soliste, en musique de chambre ou au sein de l'Orchestre national de Lyon, il a aussi participé à la création mondiale de l'opéra *Claude* de Thierry Escaich à l'Opéra de Lyon.

En juillet 2013, Octavian Saunier est nommé, sur concours, organiste titulaire du grand orgue Kern de l'église Saint-Pothin de Lyon, succédant à Loïc Mallié. Il a été pendant une année l'organiste en résidence de la salle de concert Kitara de Sapporo (Japon), ce qui l'a amené à enregistrer un CD et à se produire en soliste, avec chœur ou avec orchestre dans les salles les plus prestigieuses (Suntory Hall de Tokyo, Metropolitan Art Theater de Tokyo, Concert Hall de Kyoto et International Christian University de Tokyo).

Passionné par l'enseignement, Octavian Saunier est actuellement professeur d'orgue au conservatoire de Roanne. Il se passionne également pour la transcription et a fondé en 2011, avec le pianiste Dimitri Papadopoulos, le duo Mirabilis dont le répertoire combine transcriptions et œuvres originales.

Octavian Saunier est accompagnateur et chef de chœur assistant du chœur mixte des universités catholiques de Lyon et de celui de la primatiale Saint-Jean de Lyon. Avec ce dernier, sous la conduite de Jean-François Duchamp, il s'est produit en tournée à Turin, à Assise et à la basilique Saint-Pierre de Rome.

L'orgue Cavallé-Coll/Gonzalez/ Aubertin de l'Auditorium

Construit pour l'Exposition universelle de 1878 et la salle du Trocadéro, à Paris, cet instrument monumental (82 jeux et 6400 tuyaux) fut la « vitrine » du plus fameux facteur de son temps, Aristide Cavallé-Coll. Les plus grands musiciens se sont bousculés à la console de cet orgue prestigieux, qui a révélé au public les *Requiem* de Maurice Duruflé et Gabriel Fauré,

le *Concerto pour orgue* de Francis Poulenc et des pages maîtresses de César Franck, Charles-Marie Widor, Marcel Dupré, Olivier Messiaen, Jehan Alain, Kaija Saariaho, Édith Canat de Chizy ou Thierry Escaich.

Remonté en 1939 dans le nouveau palais de Chaillot par Victor Gonzalez, puis transféré en 1977 à l'Auditorium de Lyon par son successeur Georges Danion, cet orgue a bénéficié en 2013 d'une restauration par Michel Gaillard (manufacture Aubertin) qui lui a rendu sa splendeur et son éloquence. La variété de ses jeux lui permet aujourd'hui d'aborder tous les répertoires, de Bach ou Couperin aux grandes pages romantiques et contemporaines.

C'est, hors Paris (Maison de la Radio et Philharmonie), le seul grand orgue de salle de concert en France.

NOUVEAUTÉ



Œuvres de Camille Saint-Saëns, Georg Friedrich Haendel, César Franck, Henry Purcell, Reinhold Glière, Giacomo Puccini, Sergueï Rachmaninov, Erik Satie, Leonard Bernstein, Charlie Parker, Édith Piaf et Michael Jackson

Enregistré à l'Auditorium de Lyon en février 2017

L'Association Française des Orchestres
présente

Orchestres en fête!

du 24 au 26 novembre 2017

www.orchestresenfete.com



LES TRÉSORS CACHÉS DE L'ONL

*Les plus beaux enregistrements live,
des archives et des anecdotes inédites.*

ÉMISSION ANIMÉE PAR
LUC HERNANDEZ
LES 2 PREMIERS LUNDIS DE
CHAQUE MOIS À 20H SUR RCF

AO AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON



LA JOIE SE PARTAGE

RETROUVONS-NOUS LYON / 88.4 BOURGOIN-JALLIEU / 95.9 ROANNE / 88.3
SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE / 101.7 TARARE / 95.1 VIENNE / 94.7 VILLEFRANCHE / 91.7



Ton Koopman © Foppe Schut

PROCHAINEMENT

| JE. **30** NOV. 20H & SA. **2** DÉC. 18H

SYMPHONIQUE

MOZART TON KOOPMAN

Jean-Féry Rebel «Le Chaos», extrait des Éléments

Jean-Philippe Rameau Suite des Indes galantes

Joseph Haydn Symphonie n° 85, en si bémol majeur, Hob. I:85, «La Reine»

Marc-Antoine Charpentier Prélude (Marche en rondeau) du Te Deum

Wolfgang Amadeus Mozart Sinfonia concertante en mi bémol majeur, pour hautbois, clarinette, cor, basson et orchestre, KV 297b

Orchestre national de Lyon

Ton Koopman, direction

Clarisse Moreau, hautbois

Nans Moreau, clarinette

Guillaume Tétu, cor

Louis-Hervé Maton, basson

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

| DI. **3** DÉC. 11H

MUSIQUE DE CHAMBRE

FESTIVAL MUSIQUES FRANÇAISES

Maurice Ravel Quatuor à cordes en fa majeur

César Franck Quintette pour piano et cordes en fa mineur

Musiciens de l'Orchestre national de Lyon :

Diego Matthey et Sébastien Plays, violon -

Jean-Baptiste Magnon, alto - Nicolas Hartmann, violoncelle

Isabelle Cottet, piano

Tarif : 16 € / réduit : de 8 € à 11 €